

# QUESTION D'ENSEMBLE – L'IMPORTANCE SYMBOLIQUE DES LIEUX

*La Peste* étant un roman philosophique, Camus joue sur le double plan de

- la fiction romanesque : il faut créer une histoire, des personnages, des repères spatio-temporels qui nous fassent croire à la vraisemblance de cette histoire.
- la philosophie : cette histoire est un moyen concret d'accéder à la compréhension de problèmes beaucoup plus abstraits.

Dès lors, et comme au théâtre, les lieux deviennent SIGNIFIANTS : ils ne sont pas décrits pour eux-mêmes, mais parce qu'ils ont un rôle à jouer dans la mise en évidence de l'ABSURDE.

## I/ ORAN : EMBLEMATISME ET TOPOGRAPHIE

### A/ « Une ville ordinaire et rien de plus qu'une préfecture française de la côte algérienne » (p.11)

On pourrait, à en croire cette définition, s'attendre à l'évocation de l'Algérie, des relations entre Français et Arabes ; or il n'en est rien. Camus ne parle quasiment jamais des Arabes, de la colonisation, des problèmes qu'elle peut susciter. Ce n'est absolument pas son propos. Sa perspective, en ce sens, n'est pas historique.

### B/ Une ville sans nature, qui est encadrée par la nature mais qui lui tourne le dos

1/ Les premières descriptions de la ville multiplient les négations : « une ville SANS pigeons, SANS arbres et SANS jardins, où l'on ne rencontre NI battements d'ailes NI froissements de feuilles, un lieu NEUTRE pour tout dire » (p.11).

2/ Quand les éléments naturels se manifestent, ils se caractérisent par leur violence, leur absence de mesure, leur agression : « Pendant l'été, le soleil incendie les maisons trop sèches et couvre les murs d'une cendre grise ; on ne peut plus vivre alors que dans l'ombre des volets clos. En automne, c'est au contraire un déluge de boue. Les beaux jours viennent seulement en hiver. » (p.11)

3/ Une ville encadrée par la nature, mais qui lui tourne le dos : « Cette cité SANS pittoresque, SANS végétation et SANS âme finit par sembler reposante, on s'y endort enfin. Mais il est juste d'ajouter qu'elle s'est greffée sur un paysage sans égal, au milieu d'un plateau nu, entouré de collines lumineuses, devant une baie au dessin parfait. On peut seulement regretter qu'elle se soit construite en tournant le dos à cette baie et que, partant, il soit impossible d'apercevoir la mer qu'il faut toujours aller chercher. » (p.13)

On peut déduire de cette description que :

- c'est une ville qui n'est pas sensible à la beauté, à l'art, à ce qui élève l'esprit
- c'est une ville close sur elle-même, puisqu'elle refuse de se tourner vers l'infini, et une ville absurde puisque c'est un port mais que son centre ville est situé en hauteur, totalement coupé de son centre d'activités

Oran est donc décrite comme un lieu NEUTRE, sans beauté, une VILLE totalement coupée de la nature, de l'infini, un monde d'hommes presque abstrait. On pense au décor d'*Antigone* d'Anouilh : « Un décor neutre ». C'est le décor idéal pour situer une réflexion sur la condition humaine.

## II/ L'ÉTAT DE PESTE AGGRAVE ENCORE LES FIGURES DE L'ABSURDE

### A/ Le cercle

Le plan d'Oran est désigné comme « absurde » (p.29) et cette caractérisation est amplifiée lorsque la ville est close : « On eut l'impression que les automobiles se mettaient à tourner en rond » (p.76) / « la ville se déversait dans les rues pour y tourner en rond » (p.87).

### B/ La séquestration et la mort omniprésente

1/ Les deux lieux symboles de départ (le port et la gare) sont condamnés par des grilles : p. 104 et 135.

2/ Tous les autres lieux périphériques sont des lieux d'emprisonnement ou de mort :

- à l'ouest : les incendies (p.156).
- au sud : le stade, lieu de quarantaine (p.215) et les cimetières qui sont vite surpeuplés, ce qui oblige à trouver une autre solution.

- à l'est, le four crématoire près de la corniche (p.164).
- il y a aussi partout des gardes, des sentinelles, qui empêchent toute évasion (cf les pérégrinations de Rambert).

### **C/ Rambert, comme Sisyphe, passe son temps à « recommencer » (p.149 et 150)**

Quand il cherche à s'évader, si on essaie de suivre ses trajets sur la carte on se rend compte qu'il passe son temps à monter et à descendre (voir en particulier des pages 133 à 144) : on retrouve la symbolique du *Mythe de Sisyphe*.

Camus trouve donc des équivalents visuels pour amplifier dans l'imaginaire du lecteur l'impression que les Oranais sont coincés, que la situation est totalement bloquée, et que la répétition est sans espoir. Pourtant, certains lieux apparaissent comme des bastions dans la lutte contre la Peste.

## **III/ DES LIEUX PRIVILÉGIÉS DANS LA LUTTE CONTRE LA PESTE**

### **A/ Les hôpitaux**

Ce sont des lieux de lutte, mais aussi de défaite (cf la mort de l'enfant p.193-199).

### **B/ L'hôtel du centre (celui de Rambert et de Tarrou) : lieu de rencontres (position centrale)**

- 1/ La chambre de Tarrou est un poste d'observation critique et ironique (cf carnets p.28 sqq).
- 2/ La chambre de Rambert est un lieu absurde, où le phono passe éternellement le même air (p.149-150).
- 3/ Le bar de l'hôtel est le lieu de la rencontre entre Rieux, Tarrou et Rambert (p.143).

Ces deux derniers lieux donnent à Rambert l'occasion d'accéder à la solidarité.

### **C/ L'appartement de Rieux : le lieu des décisions, mais aussi celui de la défaite**

- 1/ Le bureau de Rieux est le cadre de l'entrevue avec Castel (p.40) puis avec Tarrou (p.117) : c'est le lieu de la lucidité et de la prise de décisions (p.117 sqq).
- 2/ La chambre de Rieux est le lieu dans lequel meurt Tarrou (p.255 à 262) : c'est le lieu de la défaite.

### **D/ La mer**

- 1/ C'est le lieu interdit, celui dont on rêve parce qu'il représente l'infini, l'ailleurs, la nature, la pureté, ce qu'on a perdu = c'est l'anti-monde de la peste.
- 2/ C'est le lieu où Rieux et Tarrou scellent leur fraternité, et leur solidarité dans la lutte contre la Peste (p.231-232).

### **E/ La terrasse du viel asthmatique, qui domine la ville, la mer et permet d'apercevoir le ciel**

C'est un lieu qui échappe à la peste, le lieu de l'ouverture, de la franchise, des bilans. Elle est le cadre de deux nuits importantes :

- 1/ La nuit fraternelle lors de laquelle Tarrou se confie à Rieux (p.221 sqq).
- 2/ La nuit de la Libération, au cours de laquelle Rieux tout seul fait le bilan et prend de la hauteur spatiale, morale et philosophique (p.278).

On voit que le travail de caractérisation des lieux obéit autant à une intention réaliste (il faut donner un cadre vraisemblable à la fiction) que symbolique : les lieux représentent pour la plupart des jalons dans la lutte difficile de l'Homme contre l'Absurde, et le talent de Camus est de les associer dans notre imaginaire à des moments clés : la première rencontre entre Rieux et Tarrou est structurée par les jeux de lumière de la lampe sur le bureau, les pérégrinations de Rambert-Sisyphe dépendent des montées et des descentes qu'impose le plan d'une ville construite à flanc de colline, les moments de réflexion sont associés à la terrasse qui domine la mer, et celle-ci est le cadre inoubliable de la nuit de la fraternité. Ainsi, le roman de Camus, même philosophique, n'est jamais abstrait, il frappe notre imagination, et c'est une de ses principales qualités.